VIEUX SOUVENIRS.

Suite.

Bruxelles.—Il est encore grand jour quand j'arrive à Bruxelles. Je me rends en voiture découverte de la gare à l'hôtel, et je suis tout aussitôt frappé de l'extraordinaire animation de la ville. Peut-être est-il juste de faire une part dans mon impression au contraste, qui me saisit, de cette animation avec la solitude des vieilles cités auxquelles les jours précédents j'ai fait visite; Mais il n'en reste pas moins que, dès l'arrivée, Bruxelles, avec ses boulevards très larges, ses belles et hautes maisons, ses magasins très riches, paraît imiter Paris, et le rappelle.

J'ai hâte de me plonger dans ce mouvement. Pourtant mon impatience doit compter avec la nécessité de vivre, et je prends place à la grande table d'hôte.

La nourriture est substantielle: comme en Hollande, beaucoup de viande, assaisonnée de pommes de terre, de confiture, de fruits en compote. Public mêlé: ecclésiastiques, touristes, étrangers, bourgeois de province. En face de moi, à n'en pas douter, deux habitués de la table d'hôte, qui discutent les vices de l'ancien régime, et vantent, à voix haute, les bienfaits de la Révolution Française. Cette conversation, dans ce milieu, flatte moins, je l'avoue, mon patriotisme qu'elle ne me distrait et ne m'amuse par la fatuité prud'hommesque des deux interlocuteurs qui s'y abandonnent.

Je les laisse au moment où, très sèvèrement, ils blâment entre deux bouchées formidables, les droits du seigneur et les scandaleux mystères du Parc-aux-Cerfs.

— —

La ville, dans l'intervalle, s'est éclairée. L'impression en devient plus séduisante. Le Boulevard Anspach, que je parcours, est, à cette heure, le point le plus animé. De beaux cafés, des magasins décorés avec goût, une population qui, sur les trottoirs, se bouscule et se presse, d'élégantes toilettes des femmes trottant même, ou quelques unes, assez nombreuses, la démarche plus lente, l'allure provocatrice une circulation ininterrompue de voitures, des cris, des rires, c'est Paris, le soir, c'est aussi Bruxelles.

A quelques pas du Boulevard, j'entre dans les célèbres galeries Saint-Hubert que j'ai hâte de connaître. C'est un magnifique passage couvert; long de plus de deux cents mètres, très haut et très large, bordé de cafés, de magasins de luxe, de restaurants, avec deux théâtres, où la circulation est, à toute heure, considérable.

Aux environs, de nombreux cafés-concert. J'échoue dans l'un, au hasard. C'est ici, comme partout, car je ne sais entre les grandes villes, d'un bout à l'autre de l'Europe, aucun point plus frappant de ressemblance, la même succession de bêtes romances sentimentales ou de chansonnettes, tantôt stupides, tantôt odieuses par leurs cyniques sous-entendus. Il faut, pour s'y divertir, apporter, en forte dose, un parti pris véritable de gaiété complaisante, dont je suis, pour mon malheur, tout à fait incapable.

Le lendemain je commence à visiter les curiosités de la ville. C'est tout d'abord la Grande Place. Tel est l'intérêt d'un voyage en Belgique et en Hollande, que j'ai épuisé pour exprimer mon admiration croissante, toutes les formules laudatives. Aussi, serais-je embarrassé d'apprécier cette merveilleuse place de l'Hôtel de Ville, si, tenant moins à la correction littéraire qu'à la sincérité des impressions, je ne pouvais dire tout simplement que je n'ai rien encore vu d'aussi curieusement pittoresque.

Comme sur la place du Bourg, à Bourges, le moyen âge y revit tout entier: dans le colossal Hôtel de Ville, d'une large et belle façade gothique, avec ses hautes fenêtres, ses ornements finement sculptés, ses innombrables statuettes, sa tour qui est sublime de légèreté et de hardiesse; dans la Maison du Roi, où les comtes d'Egmont et de Hornes passèrent leur dernière nuit, la veille de leur supplice, et qui renferme, aujourd'hui, un curieux Musée communal; dans ses Maisons de corporations, des Bouchers, des Tripiers, des Menuisiers, des Boulangers et surtout la Maison des Brasseurs, récemment restaurée, la Maison des Charpentiers, ornée de dorures étincelantes, la Maison des Rateliers, dont le pignon représente la poupe d'un navire, muni de deux canons et entouré de chevaux marins; la Maison du Serment de l'Arc ainsi nommée de la réunion des Bourgeois qui appartenaient à cette société, appelée aussi la Maison de la Louve, d'après un groupe qui surmonte le portail et représente la légende de Romulus et de Rémus.

Tout cela forme un ensemble de premier ordre. On s'arrête longtemps à contempler cette place pittoresque, on y retourne, et toujours l'œil découvre dans les frontons des maisons, ou dans les sculptures de l'Hôtel de Ville, quelque nouveau détail, qui, tout d'abord inaperçu, à son tour, séduit et étonne. Il ne faut pas, d'ailleurs, manquer d'y faire une visite matinale. Le hasard m'y a conduit au moment où la place est transformée en un vaste marché, animé, bruyant, d'une circulation difficile, où se débitent les denrées les plus diverses. A peine puis-je me frayer un passage au milieu des charrettes qui s'enchevêtrent les unes dans les autres, pour voir de plus près la place réservée au marché aux chiens, car c'est, dans un coin, un marché inattendu et curieux de caniches de toutes couleurs et de toutes espèces. Quand les vendeurs, à l'heure fixée, se retirent, une armée de balayeurs procède au nettoyage et certes, le touriste, venu plus tard, ne soupçonne rien de l'affectation qu'a reçue durant plusieurs heures, la place qu'il admire.

Tout près de là, derrière l'Hôtel de Ville, je rends visite au "Manneken-Pis," qui n'y va pas, parcourant Bruxelles, faire un pélérinage, manque au plus étroit des devoirs. C'est le Palladium de la ville. La description en est simple. Dans une grande niche le "plus ancien bourgeois" de Bruxelles; un grotesque petit homme qui répand toujours de l'eau.... Mais comment cela doit-il se dire? Songer aux chiens de Racine, non ceux "Athalie, ceux des Plaideurs," et vous comprendrez que le "Manneken" se préocupe moins de sauvegarder les lois de la décence que de satisfaire aux besoins de la Nature.

Son incontinence, interrompue, est légendaire. Trois fois volé, trois fois retrouvé, le voilà de nouveau en place, vieux de deux siècles et demi, et plus même, imperturbable, dans l'accomplissement de sa fonction, riche de huit costumes dont le revêt, selon le temps et les révolutions, un valet de chambre préposé à l'entretien de sa garde-robe, riche aussi de 1000 florins que lui a légués, il y a quelques années, dans l'enthousiasme d'une admiration indécente une vieille dame de Bruxelles. Je ne suis pas seul à lui payer mon tribut de curiosité; de nombreux voyageurs, le guide en mains, s'amusent de l'attitude et de la.... fonction du *Manneken*, tandis qu'à l'écart une jeune dame, accompagnée de son jeune mari (une pleine lune de miel, il me semble) hésite entre l'effronterie d'un sourire et une pudique rougeur....

Je me dirige par les rues de la Madeleine et de la Montagne-de-la-Cour, deux rues en pente dure, où sont réunis les plus jolis magasins de la ville, et dont l'animation est incessante, vers la ville haute, le quartier aristocratique. Voici la Place Royale, avec une statue en bronze de Godefroy de Bouillon, et une église dont le fronton porte une belle fresque en émail,—la rue Royale, très large, avec de riches maisons, à l'extrémité de laquelle se détache l'église Sainte-Marie en style byzantin. Je remarque encore une grande statue érigée par la nation au général Belliard, en reconnaissance des services que cet officier français, ministre plénipotentiaire à Bruxelles, au lendemain de la révolution de 1830, rendit à la cause de l'indépendance Belge et la Colonne du Congrès, du haut de laquelle la vue est magnifique, consacrée au souvenir de l'Assemblée Constituante, qui, à la même époque, jeta les bases du pacte fondamental et appela au trône le prince Léopold de Saxe-Cobourg.

YAN DE LESCA.

La fin à dimanche prochain.

ENTRÉE DE PICHEGRU A AMSTERDAM.

Ce fut, le 20 janvier 1795, le couronnement d'une étonnante campagne.

L'armée française, après avoir pris Nimègue au mois de novembre, s'était établie devant la Meuse dans ses quartiers d'hiver; elle en avait le plus grand besoin, car l'"Organisateur de la victoire" la laissait dans le plus complet dénûment, et, au début d'un hiver qui s'annonçait comme devant être exceptionnellement rigoureux, beaucoup de soldats manquant de souliers étaient réduits à s'envelopper les pieds avec des tresses de paille, ou à se couvrir de nattes en guise de capote.

Ce fut cependant pour profiter de la rigueur du froid qu'elle sortit tout à coup de ses cantonnements.

Le 28 décembre 1794, par une température de 18 degrés, la Meuse ayant gelé, les Français la passèrent sur la glace avec leur artillerie, surprirent les Hollandais presque engourdis, et les défirent complètement.

Ils se trouvèrent alors devant le Wahal (c'est le nom du Rhin dans cette partie de son cours) mais le Wahal ne faisait que charrier, il n'était pas encore gelé.

Il le fut le 8 janvier, ils le franchirent sur la glace, et coururent aux Anglais déconcertés, qui ne les attendirent pas et se mirent en retraite sur le Hanovre.

Rien ne pouvait dès lors arrêter les Français; ils entrèrent le 17 janvier à Arnheim et à Utrecht où ils furent reçus à bras ouverts par la population qui leur apportait les vivres, les vêtements dont ils manquaient.

Le 20 janvier Pichegru fit son éntrée à Amsterdam, et ses soldats donnèrent ce jour-là une preuve de discipline dont le souvenir est resté longtemps aux Hollandais. Affamés, exténués, couverts de haillons, sans souliers, par un froid des plus rigoureux, exposés à la glace et à la neige, ils attendirent plusieurs heures autour de leurs armes rangées en fasceaux, que les magistrats eussent pourvu à leurs besoins et à leur logement. Un seul d'entre eux, pauvre diable à peu près nu, ne put résister à la tentation de dérober quelques mouchoirs à l'étalage d'un boutiquier; le général le fit fusiller.

Le lendemain, fait unique dans l'histoire, toute une flotte était prise.... par des cavaliers. Les vaisseaux hollandais étaient mouillés dans le Zuyderzée près de Texel, le Zuyderzée était gelé, les hussards et artilleurs à cheval lancés en avant traversèrent au galop ses plaines de glace, et la flotte dut se rendre à eux toute entière, dans l'impossibilité où elle était de remuer.

LA DERNIÈRE COMMUNION

—DE—

LOUIS XVI

Le 21 Janvier 1793.

Document inédit.

Le soir du 20 janvier 1793, Louis XVI, après avoir fait ses adieux à la famille royale et s'être entretenu avec son confesseur, l'abbé Edgeworth de Firmont, soupa légèrement et rentra dans son cabinet.

L'abbé Edgeworth demanda aux commissaires de le conduire à la salle du conseil, raconté Cléry. C'était pour demander des ornements et tout ce qui était nécessaire pour dire la messe le lendemain matin.

Les commissaires firent droit à la demande du confesseur de Louis XVI, et une liste fut remise au curé de la paroisse de Saint-François-d'Assise, comme le témoigne un précieux document composé de deux grandes pages in-folio, avec en-tête imprimé de la Commune de Paris, qui provient de la succession de l'abbé Godart, mort chanoine honoraire de la métropole de Paris. Tout ce qui touche à la mort du Roi-martyr offrant un puissant intérêt, je transcris ici ce document tout entier de l'écriture de l'abbé Edgeworth:

Un crucifix. -!-
Un missel. -!- «Cartons».
Un calice. -!-
Un corporal et une palle. -!-
Une patène. -!-
Une pierre sacrée. -!-
Un purificatoire. -!-
Un amict. -!-
Une aube.
Un cordon. -!- «Un lavabo».
Un manipule. -!-
Une étole. -!-
Une chasuble. -!-
Deux nappes d'autel. -!-
Une grande et une petite hostie. -!-

(Les -!- placés à la suite des objets demandés, et les mots «cartons», «lavabo» sont sans doute de la main du curé de Saint-François-d'Assise pour marquer que ces objets ont été envoyés.)

Je soussigné, ministre du culte catholique, agréé par le conseil de la Commune séante au Temple, pour dire la messe, demain, dans l'appartement de Louis Capet, conformément à son vœu, désire qu'on me fournisse les objets détaillés dans la liste ci-dessus. Ce 20 janvier mil sept cent quatre-vingt-treize.

EDGEWORTH.

Et à la suite:

Nous soussignés, commissaires de la Commune, de garde à la tour du Temple, délibérant sur la demande cy-dessus, énoncé, prions le citoyen curé de la paroisse de Saint-François d'Assise, de vouloir bien prêter les objets détalliés dans la demande cy-contre et sur le désir de Louis Capet, pour lui faire entendre une messe qui doit être célébrée dans sa chambre à la tour du Temple demain matin à six heures précises, et d'envoyer ses objets au conseil du Temple par une personne qu'il choisira à cet effet, lesquels objets luy seront rendus dans la matinée du même jour.

Nous prions de plus le citoyen curé de vouloir bien nous envoyer ses objets ce soir, s'il est possible, ou de nous faire assurer par le présent porteur qu'il voudra bien nous les envoyer demain, à cinq heures du matin.

Fait au conseil du Temple, ce dimanche au soir, vingt janvier mil sept cent quatre-vingt treize.

Douce, Beaudrais, Paffe, Destournelles, Teurtot, Jori, Boiron, Merceron et Gillet Marie.

L'abbé Edgeworth, sa mission remplie, rentrait auprès du Roi, qu'il ne quittait qu'à minuit et demi.

Les objets sacerdotaux sont arrivés à deux heures du matin. Au milieu de la chambre, Cléry a place une commode préparée en forme d'autel, pour dire la messe. Quand tout est prêt, le Roi, qui s'est reposé trois heures, va chercher lui-même le coussin de crin dont il se servait habituellement pour ses prières; puis, le prêtre étant entré, les municipaux se retirent dans l'antichambre et la messe commence à six heures. Pendant toute la cérémonie, le Roi reste à genoux, reçoit la communion.... Deux heures après, le sacrifice était consommé.

SAINT-EGRÈVE.

UN ANCÊTRE.

Il existe, paraît-il, dans l'Ardèche, le plus vieux, le plus gros chêne, non seulement du département, mais de la France entière probablement.

Ce doyen des chênes français mesure à sa base 11 m. 50 de circonférence; à 3 mètres environ du sol, à la naissance des branches primitives, il a 13 mètres, et la hauteur totale, avec les branches, est d'environ 12 mètres. Une vieille branche, la seule des branches primitives, a été coupée; elle mesure 3 mètres de circonférence.

En dépit de la fable, voilà un chêne qui a dû voir périr pas mal de roseaux.

Mondanités.

Cette époque est celle où pour les jeunes filles toute préoccupation tombe au second plan pour faire place à la préoccupation par excellence; celle de la toilette. L'une rêve une parure légère; cette autre une toilette garnie d'hermine ou de plumes. Les mères prévoyantes, et qui tiennent à causer de ces joies vives dont elles jouissent aussi, font un choix au milieu des plus jolies étoffes, des confections variées et délicieuses qui encombrent nos magasins, puis vont demander aux fleuristes les gracieuses guirlandes qui sont si bien en harmonie avec la jeunesse et la beauté; on hésite entre les fleurs exotiques toujours si originales et si distinguées et les fleurs de fantaisie nature, c'est à dire celles qui en conservant les formes exquises de la nature lui ajoutent des couleurs qu'elle n'adopte pas habituellement, et sous les doigts se façonnent en délicieuses parures, le crêpe, la gaze, le tulle destinés à parer de séduisantes jeunes filles.

N'est on pas tenté de dire en ce moment avec Louis Dépret: Ce qu'on appelle la "toilette" a des affinités si profondes avec l'essence féminine, que l'on ne pourrait dire si la femme n'est pas plus sensible à des compliments sur sa robe qu'à l'éloge de sa propre beauté.

La semaine s'ouvre avec le bal de Nerées, qui aura lieu demain soir à l'Opéra Français.

La classe de Whist se réunit lundi chez Mme D. A. Chaffraix.

Mardi soir aura lieu l'Impromptu Cotillon.

Le bal des Obétons aura lieu à l'Opéra Français jeudi soir.

Mme D. C. McIlhenny a tenu la première de ses brillantes réceptions jeudi.

Très beau dîner chez M. et Mme G. Green, samedi.

Le même soir, dîner des plus élégants chez M. et Mme Forsyth.

Le Euchre Club a été reçu lundi soir chez M. et Mme Charles Ellis. Le premier prix, une assiette en porcelaine de Sèvres, a été gagné par Mlle Monroe; le second, un éventail, par Mlle Séguin: la consolation par Mlle Mary Pitcher. Les heureux gagnants parmi les messieurs ont été M. Willis S. Hero qui a eu un porte-montre en argent; M. Ed. Rold, une épingle à cravate, et M. Hyatt, la consolation.

Etaient de la fête: M. et Mme Fay, M. et Mme J. S. Richardson, Mlles F. Leywellyn, Mary Pitcher, Louisette Vallon, Cora et Ada Richardson, Annie Coleman Myrthé Baquie, Anna Hero, Louise Séquin, B. Barton. MM. Charles Knight, F. Hartman, John Hyatt, John Britton, John Baquié, Dr E. Jones, Will S. Hert, H Nimford et autres.

Dîner des plus selects mardi soir, chez Mlle Moore.

Mlle M. Samuel donne aujourd'hui une réception.

Lundi, il y aura réunion de la classe de couture chez Mme O'Donnell.

Grand dîner mardi prochain chez Mme I. Delgado.

Mardi soir, réception chez Mlle Frances Fitzpatrick.

C'est au milieu d'une assistance d'élite que l'on a célébré mardi soir à cinq heures à l'église de la Trinité le mariage de Mlle Adélaïde Labatt avec M Mortimer Wisdom. Les innombrables palmes, fougères et roses blanches entremêlées de smilax, disposées avec un goût extrême dans le sanctuaire et sur l'autel formaient un cadre admirable au tableau charmant que présentait pendant l'imposante cérémonie, les mariés entourés des ushers qui portaient des pantalons gris, des Prince Albert noirs et tenaient à la main le traditionnel chapeau de soie à haute forme.

Le cortège nuptial a traversé la nef au son du chœur nuptial de Lohengrin. La marche était ouverte par MM. Wm Pinckard, Ratcliffe, Irby, Blaine Jamison, Harry Baldwin, Willie Bell et W. Pepper qui marchaient deux à deux suivis par Mme Horace Dufour qui était dame d'honneur, et précédait la mariée qui était accompagnée par son frère le juge Labatt.

Le marié l'attendait dans le sanctuaire ayant à ses côtés M. Ernest Kruttschnitt, faisant fonction de "best man." La bénédiction nuptiale leur a été donnée par le Rév. Beverly Warner. Pendant que l'on apposait les signatures sur le régistre, l'exquise sérénade des Anges, exécutée sur l'orgue, tenait l'assistance sous le charme.

La mariée, dont la beauté est l'apanage, était charmante dans sa toilette blanche en satin duchesse, mélange d'élégance et de simplicité. Le corsage qui s'ouvrait sur une chemisette en tulle d'illusion, était garni de dentelles et de guirlandes de fleurs d'oranger. La jupe très longue était également garnie de dentelles. Une demi-couronne de fleurs d'oranger retenait le voile de tulle de soie qui l'enveloppait. Elle tenait à la main un livre de prières. Très admirée a été aussi madame Horace Dufour qui portait avec sa grâce habituelle une toilette en soie mauve garnie de chiffon blanc et de dentelles. Elle avait à la main un bouquet de lys de la vallée et de fougères nouées d'un large ruban mauve. La réception qui a suivi la cérémonie religieuse a été absolument intime.

Dans l'assistance on remarquait: M. et Mme Norton, M. et Mme Horace Dufour, M. et Mme Jonas, M. et Mme Jack Lyons, M. et Mme Philips, M. et Mme Lucien Lyons, M. et Mme C. W. Nicholas, M. et Mme Girault Farrar, M et Mme Charles Lavillbeuvre, Mme Boyd Goodrich, Mlle Ida Lavillbeuvre, MM. Irby, Jamison, Pinckard, Bell, Dufour, Labatt, Kirchoff et beaucoup d'autres.

M. et Mme Wisdom partis le même soir pour la Passe Christian rentreront dans une quinzaine de jours à la Nouvelle-Orléans.

Le Twentieth Century Club s'est réuni mardi chez Mme Ballard. L'essayiste du jour était Mlle Jeannette Ballard.

Le Tulane German Club a donné un cotillon vendredi à Tulane Hall, conduit par M. Eads Johnson et M. Adair Monroe.

En l'honneur de Mlle Kate Behan, le Dr et Mme Hampden Lewis ont donné, mercredi soir, une fort jolie soirée dansante, à laquelle assistaient entr'autres: Mlles Cécile et Bella Denis, Lola DeBuys, Marie Cottreaux, Pénélope Chaffe, A. Simpson, Virginia Grant, Minnie Lewis, M. Buckner, Henrietta Cummings, Mary Barr, Minnie Buckner, Stéphanie Levert, Alice Lange, Nan Grant, Louise Woeste, Evelyn Meyer; MM Léon Villeré, Willie Bell, Dr Frank Chalaron, Dr Robin, John Tobin, Dr W. Parker, Hudson Wolfe, Tom Cottam, Chas Larendon, Percy Davies, Sam Herndon, Ed Wharton, Joseph Chaffe.

Comme tous les ans Mme Mollie Moore Davis a repris ses vendredis en Février, et la première de ces receptions qui a eu lieu avant hier a eu le succès de ces devancières. Mmes O. Nixon, James Ficklen, Delos C. Mellen et Mme George Kaufman recevaient avec Mme Davis. Les rafraichissement étaient servis par: Mlles Anita Castellanos, Jeanne et Madge Roman, Alice Herndon et Pearl Davis.

Un très joli euchre party a eu lieu mercredi chez Mlle Bessie Pleasant. Le premier prix a été gagné par Mlle Nellie Young et la consolatton par Mlle Corinne Young. Les prix des messieurs ont été acquis par MM. Nutter, J. Kendall et Stark.

Une fête charmante a eu lieu lundi dernier au Louisiana Club qui présentait avec toutes ses décorations florales et sa brillante illumination un aspect féérique. Pendant que les jeunes gens dansaient, les dames et messieurs qui les chaperonnaient, jouaient aux cartes.

En résumé, soirée intéressante pour tous. Le cotillon conduit par M. Willie Palfrey et M. John Tobin a été dansé par Mlles Charlotte Elliott, Mignonne Lelong, Henrietta Cummings, Marietta Laroussini, Alice Buckner, Alice Moore, Isabel Hardie, Edith Labouisse, Ruby Lalande, Minnie Buckner, May Van Benthuysen, Matie Mathews, Marguerite et Evelyn West, Clé DeBuys, Corinne Cassard, Marie Cottraux, Cécile Denis, Linda Miles, Kitty Eustis, Kate Behan, Alys Laroussini, Mary Lackland, Mme Allen Tupper, M. et Mme D A. Chaffraix, Noel Forsyth, M. et Mme Jules Cassard, Corinne Dessommes, M. et Mme Robert Parker, MM. Félix Puig, Walker Glenny, William Bell, James Zuntz, Frank Butler, Cartwright Eustis Dr Wm Parker, Norton Buckner, Edward Wharton, Tom Norton, Willie Wisdom, Willie Maginnis, John Lombard, Léon Villeré, Leigh Carroll, G. Wiltz, Joseph Chaffe.

Mlle Nina Brent passe quelque temps chez Mme Walter Stauffer.

M. et Mme Henry Crozier ont adressé des cartes d'invitation pour le mariage de leur sœur, Mlle Ada Danjean avec M Richard Pritchard Le Sassier, qui sera célébré en l'église Immaculée Conception, le 16 février, à quatre heures et demie.

La réception que donnent M. et Mme Benjamin Story en l'honneur de leur nièce, Mlle Nina Brown, aura lieu à Saxonholm, samedi, de 4 à 8 heures.

M. et Mme William B. Schmidt et Mlle Schmidt ont invité un grand nombre de personnes à la réception qu'ils donneront le 9 février, de 4 à 7 heures et qui sera suivie d'une soirée dansante.

La classe de couture se réunit demain chez Mme O'Donnell.

Mme Lloyd Chaffe donnait vendredi de 4 à 6 heures une réception en l'honneur de sa fille Mlle Caro Chaffe. Très bien décorés de plantes et de fleurs étaient les salons et la salle à manger où Mlles Sadie Hellwege, Laura Fauntleroy, Charlotte Elliott, Isabel Hardie, Elise Cochran, Kittie Eustis, Carrie Boullemet, Kate Rainey servaient les rafraichissements. Les dames qui recevaient avec Mme et Mlle Chaffe étaient: Mme Charles Chaffe et Mme Frances Blake.

Vendredi, cours très intéressant de Mme M. D. Girard chez Mme Ed. Bobet.

Les Geographies ont tenu leur réunion mercredi chez Mme Frank Simms.

Mlle Lily Mehle donne un lunch lundi en l'honneur de Mlle Alice Moore.

Le Book Club s'est réuni mercredi chez Mme Neill.

Le même jour a eu lieu chez Mme Pandely Pattison un lunch très élégant pour dames mariées.

Vendredi dernier a eu lieu la réunion du Whist Club chez Mme H. Beer.

A partir de demain, et pendant les deux premières semaines de février, Mme M. Viet reprendra ses charmantes réceptions du lundi, auxquelles elle s'attend à voir toutes ses amies, bien qu'aucune invitation formelle n'ait été lancée.

Mme S. Delgado avait réuni mardi dernier à un lunch dont les décorations étaient uniques et ravissantes, la plus grande partie des débutantes de la saison. Parmi celles-là: Marietta Laroussini, Mignonne Leiong, Alice Lange, Edith et Fanny Buckner, Isabelle Hardie, Annie Soria, Kitty Eustis, Corinne von Mysenberg, Annie Soria, Annie McGloin, Evelyn Meyer, Alice Moore, Carrie Boullemet, Bessie Nicholls, Kate Rainey.

Mme Hampden E. Lewis a donné mercredi un très beau lunch de cent couverts.

Les décorations de palmes et de fougères qui se trouvaient à profusion dans les salons et la salle à manger ont été très admirées. La table des rafraichissements était éblouissante de lumières, de cristaux et ornée d'œillets roses et de roses jaunes.

Mme Lewis recevait assistée de Mme W. J Behan, Mlle Katherine Behan, Mmes W. B. Wisdom, J. W. Hearn, George B. Penrose, Robert J. Perkins, Walker B. Spencer, Charles B Cooke, Ruben Bush, Victor Meyer, Mlle Mathilde Bell. Remarqué parmi les assistants: Mmes W. C. C. Claiborne, R. M. Walmsley, S. B McConnico, E. T. Merrick, D. Avery, Charles Maginnis, W. W. Gordon, Charles Janvier, James Puech, John G. Wood, H. Labouisse, T. H. Underwood, Girauld, Farrar, Sam Henderson, John W. Phillips, Jack Lyons, James R Bradford, R. Jumonville, A. L. Senié, E. L. Lewis, G. W. Dunbar, W. A. Braud, Warren Easton, Frank Dunbar Peter Pescud, Sam Gilmore, Mlles Amelie Denégre, Mary Lincoln, Belle Norton, Lucia Ballard, Amélie Pasteur et beaucoup d'autres.

Mme Lane, qui est attendue de Huntsville, Ala, passera plusieurs mois à la Nouvelle-Orléans avec Mlle Marie Lane, sa fille.

M. et Mme Howard Scott ont quitté la Nouvelle-Orléans ces jours derniers se rendant à San Diégo, où M. Scott laissera sa famile et prendra la route qui mène à Klondyke qu'il va explorer.

Les demoiselles Roubion ont donné vendredi soir une fort intéressante soirée consacrée à l'audition de leurs élèves, qui s'y sont distinguées. Très élégant auditoire où se trouvaient de nombreuses personnalités du monde des arts et de la musique. Le programme a été, du reste, entièrement appréçié. Quant aux demoiselles Roubion, elles se sont contentées, pour cette fois, du rôle de professeur. Nous devons dire qu'à ce titre elles ont été très fêtées et félicitées, mais chacun a vivement regretté de ne pas les entendre.

Dîner des plus élégants lundi dernier chez M et Mme A. Brittin.

Il s'organise en ce moment une grande fête qui aura lieu les 14, 15 et 16 février à la salle de l'Union Françoise. Cette fête dont le produit est destiné à l'église de Notre Dame du Sacré Cœur, promet d'être très belle. Des artistes et amateurs de talent ont offert leur concours aux officiers de la Société Auxiliaire de Notre-Dame du Sacré-Cœur qui ont à cœur de mener à bien l'œuvre entreprise. Cette société a pour pour président et vice-présidente M. et Mme Vincent LeBlanc, pour secrétaire aux finances M. S. Spear, et pour secrétaire aux archives Mlle Marie Dimestre.

M. et Mme René Sarrazin arrivés jeudi de Bocas del Toro, sont descendus à l'hôtel Royal.

M. et Mme Lewis Hermann de l'avenue Esplanade ont donné hier soir pour leurs enfants une soirée travestie remarquablement brillante.

Lunch des plus élégants chez Mme Walmsley, jeudi dernier.

Il y a eu lundi réunion de la classe de couture de Mlle Noble chez Mme G. Whitney, réunion au cours de laquelle ces dames ont confectionné des chapeaux pour lesquels Mmes Gillis et Westerfield ont obtenu le prix.

Très intéressante partie de Euchre chez M. Mme A. Lemore, de l'avenue Esplanade.

Mme Bernard Menge a donné, jeudi, de 4 à 9 heures, un très joli lunch. Les décorations étaient composées de palmes, de fougères et d'œillets. Mmes E. D. Kearney, Joseph Menge, Willie Brand et S. B. McConico recevaient avec Mme Menge. Les tea girls étaient Mlles Lily Mehle, May van Benthuysen, Helen McGloin, Kate Rainey, Gertrude Ford et Isabel Hardie.

Mme Jules Mazerat et les demoiselles Mazerat ont lancé des cartes d'invitation pour une soirée dansante qu'elles donnent mercredi prochain.

Très belle fête jeudi soir chez M. et Mme John Castles en l'honneur des demoiselles Leverich, de New York. La maison était décorée de fleurs de fougères et de verdure.

Parmi les assistants: Mlles Monita Rivers, Alice Buckner, Mignonne Lelong, Charlie Elliott, Mary Lackland, Erskine Kock, Julia Palfrey, Isabel Hardie, Edith Libby, Alice Moore, Clara Matthews, M. et Mme John Bobb, M. et Mme D. A. Chaffraix, M Mme Newton Buckner, M. et Mme William O'Donnell, MM. Hardie, Ratcliffe, Irby, Watson, Guy Pepper, Adolph Wolfe, Sam Herndon, Willie Maginnis, Sidney Eshelman; Willie Campbell, Frank Butler et autres.

Un cotillon des plus brillants a été dansé mercredi chez Mme James Wilson. Parmi ceux qui y participaient: Mlles Roberta Depass, Edna Ratcliffe, Bertha Chrétien, Eva Parker, Helen Duyer, Beverron, Elisabeth Churchills Virginia Blanchard, M. Kbopp, G. Emmett, Corinne Kernion, M. Rosenberg, Chamberlain, L. Righton, M. Ludlow, A. Hardy, L. Dallas, Corinne Dessommes; MM James Wilson, R. Steele, E. Reinold, S. Sullivan, S. Lamberton, W. Westerfield, W Davidson, R Richardson, F. Lewis, H. Hart, C Wagner, H. Emmett, C. Snow, G. West rfield. Les stags étaient: MM. Walter Hobson, George Kernion, John Wagner, Joe Nathan, Hardy Ludlow, Earhardt Morgan, Gilmore et Landry.

Mme P. Langles et Mme Angele Langles qui viennent d'arriver de Paris, France sont descendues chez Mlle Alice Icuardou, avenue des Remparts.

Très nombreuse l'assemblée qui a eu lieu dimanche dernier aux Jésuites dans le but de nommer les délégués des institutions catholiques à la réunion de la Comtesse de Brazza, à l'hôtel St Charles, lundi soir, réunion qui, on le sait a obtenu le plus vif succès.

BLANCHE.

Voir la suite à la 7me page.

Livres distribués gratuitement aux hommes faibles.

"**Trois classes d'hommes,**" tel est le titre d'un petit livre de poche que je viens de publier traitant des effets des abus de jeunesse ou d'excès plus tard. Tout homme faible marié ou non, jeune ou vieux, devrait le lire et profiter de mon expérience de trente ans comme spécialiste pour le traitement scientifique de l'**Epuisement, des pertes de forces, de l'estropiement du dos, de la varicocele** et du manque de **developpement du corps**

Les médicaments ne guériront pas.

Je connais l'effet de toutes les drogues qui ont été prescrites; mais permettez-moi de dire aux malades, comme médecin, d'homme à homme, les médicaments ne peuvent mieux que stimuler. Ils ne tonifient pas. Ce qu'il nous faut employer, c'est le don même de la nature. Nous n'avons besoin de rien autre. Pourquoi ne pas faire usage de cette puissante force qu'elle nous prodigue si abondamment. L'élément le plus important de la vie chez l'homme et chez la bête: —l'**Electricité**—avec ma dernière batterie galvanique et suspensoir, Gallvanic Body Battery and Supporting Suspensory", je combine un traitement qui s'opère de lui-même et qui est positif et durable.

Sur ma parole professionnelle, je fais **cette déclaration:** Aux hommes faibles, jeunes, d'un âge moyen ou vieux qui peuvent avoir le moindre reste de santé, je promets une cure positive et permanente par l'usage judicieux de ma **ceinture électrique.** Plus de 5,000 personnes ont attesté le fait cette année.

ELLE ARRETE L'EPUISEMENT DANS TRENTE JOURS,

Et causant une circulation libre du sang, à travers toutes les parties du corps développe celles-ci et guérit la

VARICOCELE.

Je possède dans mon "Health World" (envoyé gratuitement, cacheté avec le livre) plus de quatre cents témoignages nouveaux tous les mois qui me sont donnés volontairement.

Je donnerai $5000 si les courants de ma ceinture ne se font pas sentir immédiatement en la posant sur le corps. Il faut s'en servir la nuit.

ELLE VOUS GUERIT QUAND VOUS DORMEZ.

Si c'est possible, venez me consulter sans frais, ou peut-être auriez-vous un ami non loin de moi qui consentirait à examiner la ceinture pour vous. Ecrivez aujourd'hui me demandant un de mes pamphlets ou des renseignements.

DR. THEO. SANDEN,
826 BROADWAY. New York City.

VENTES A L'ENCAN

PAR W. H. FITZPATRICK.

ANNONCE JUDICIAIRE.

COTTAGE SIMPLE.

2057, rue Poydras.

Succession de Mary Ed Monaghan
No 54 140—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Division E

PAR W. H FITZPATRICK encanteur, Bureau 336, rue Carondelet MARDI, 15 mars 1898, à midi, à la Bourse, 629 rue Common, où le plan peut être vu, il sera vendu en vente d'un ordre de l'Hon Geo. H. Theard juge de la Cour civile de District pour la Paroisse d'Orléans Division E. la suivante décrite propriété à savoir

Un lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Poydras, Johnson, Perdido et Prieur, désigné par le numéro trois sur un plan dressé par C. Giroux, daté le 20 décembre 1852 désigne comme plan No 17 en l'étude de A. E. Bienvenue, arpenteur de notre en cette ville. Le dit lot mesurant en mesure américaine, 20 pieds 2 pouces de face à la rue Poydras sur 120 pieds de profondeur entre lignes parallèles. Les améliorations consistent en un cottage simple de six chambres et de deux chambres dans une bâtisse du fond, toit couvert en ardoises, passage en briques, clôture en cipaye.

Conditions—Une demi-comptant la balance en 1 an et deux ans de crédit, en billets portant huit pour cent d'intérêt et garantis par hypothèque et privilège de vendeur sur la propriété vendue. Acte de vente devant contenir toutes les clauses usuelles de sécurité, et devant être passé par devant Felix J Dreyfous, Esq. notaire que l'acquéreur doit payer, ensemble avec les taxes pour 1897, et faire un dépôt de $100 pour cent.

6fév—6 13 20 27—mars 6 13 14 15

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Veuve A. Gonzales.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 54,702—Division C. Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte présenté par Veuve Gaspard Gregoire administratrice de cette succession ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour
PAUL O. GUÉRIN,
Robert Legier, avocat. Greffier.
6 fév—6 10 15

Succession de Thos. P. Young.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 55,598—Division B—Attendu que Mme Lera M. Young veuve de Thos P. Young, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Thos P. Young décédé intestat; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour
PAUL O. GUERIN,
Greffier.
3 fév—3 7 12

Succession de Jean M. St-Pe et femme.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 55,566—Division E—Attendu que Noel Lacassin a présenté une pétition à la Cour à l'eff